

# Abstinence connection

De Téhéran à Rio, les Narcotiques anonymes rassemblent partout dans le monde des toxicomanes à la recherche de l'abstinence parfaite. Devenus « clean » par le biais d'une méthode très ritualisée, parler de soi pour s'entraider, ils soutiennent à leur tour les autres

THOMAS DOUSTALY  
RIO - envoyé spécial

Favela Vidigal, Rio de Janeiro. Ce 11 juin, le taxi que choisit Patrice pour se rendre à l'ouverture de la convention mondiale des Narcotiques anonymes est conduit par Junior, 39 ans. Le chauffeur a épinglé les photos de ses deux charmantes petites filles sur le tableau de bord. Le premier virage de l'avenue Niemeyer à peine dépassé, Patrice reconnaît les deux lettres inscrites sur le porte-clés blanc attaché au contact : NA. Hasard ? Coïncidence ? Junior est lui aussi membre des Narcotiques anonymes. Sa vie pourrait être un roman de Fernando Vallejo : l'alcool et la marijuana à 11 ans, puis la cocaïne et le crack.

Il se raconte sans crainte : « *Je n'ai pas de problème avec mon anomyat, dit l'homme au volant. Je me suis drogué à la vue de tous dans la favela. J'étais tout le temps armé, prêt à braquer n'importe qui. Je suis tombé pour ça. Mais, après mes années de prison, en 1999, j'ai fait un infarctus à cause de la cocaïne.* » Son sourire permanent ne laisse rien deviner de ce passé de violence. Il s'est marié et a obtenu sa licence de taxi en 2007. « *Je me droguais encore, mais moins. Un ami qui s'occupait de moi m'avait emmené à une réunion des NA. J'ai arrêté petit à petit, tout en travaillant. Aujourd'hui, j'ai un an, cinq mois et deux jours "clean".* »

Les Narcotiques anonymes se définissent eux-mêmes de façon assez simple : « *Une association à but non lucratif composée d'hommes et de femmes pour qui la drogue était devenue un problème majeur.* » Dans le jargon importé d'Amérique qui inspire leur langage, être « clean » représente le Graal. Tout arrêter est le but essentiel de ceux qui fréquentent cette « fraternité » fondée aux États-Unis en 1953 sur le modèle des Alcooliques anonymes (AA).

## « UN WOODSTOCK SANS DROGUE »

« *J'étais déjà à la convention mondiale de Barcelone, en 2009, j'avais trouvé ça phénoménal. Comme un Woodstock sans drogue* », se rappelle Patrice, un quinquagénaire au visage taillé à la serpe. Il entend parler des NA pour la première fois en 2004, dans un hôtel social parisien. « *Un mec a glissé une liste de réunions sous ma porte. J'étais séropositif depuis plus de dix piges, et mon état de santé n'était pas brillant. J'en avais marre de la méthadone et de l'héroïne. J'ai mis deux ans avant d'aller à ma première réunion.* » Aujourd'hui, Patrice est « clean » depuis huit ans. « *C'est une femme qui m'a accueilli, ça m'a plu. Je n'ai pas capté ce qui se disait pendant la réunion. Mais il y avait du café, et les gens avaient l'air d'aller bien. Je me suis dit : "Pourquoi je n'ai pas connu ça plus tôt ?"* »

Plus de 4 000 anciens toxicomanes sont venus du monde entier pour cette 36<sup>e</sup> édition de la convention mondiale des NA. Se raconter, écouter pour s'identifier aux autres, la réunion est un rituel essentiel. Souvent représentés par le cinéma hollywoodien – dans *Rachel se marie*, de Jonathan Demme (2008) – et dans les séries – *The Wire* et *Dexter* notamment –, les meetings consistent en une succession de « partages », qui permettent aux membres de s'entraider. Il y a 63 000 réunions des NA par semaine dans le monde, dans 132 pays.

Rue de la Sourdière, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris, il s'en tient une tous les jours, qui dure en moyenne une heure et demie. Autour d'une longue table de bois sombre, une vingtaine, une trentaine, parfois une cinquantaine de participants, hommes ou femmes de tous âges, se présentent, toujours de la même façon : « *Je suis dépendant(e) et je m'appelle...* » Un modérateur distribue la parole et nul ne peut être interrompu ni répondre à un autre. En fin de réunion, plusieurs « anniversaires », notamment après un, deux, ou trois mois d'abstinence, peuvent être célébrés. La personne « clean » reçoit un porte-clés où figure le chiffre de son record qui est autant un encouragement et un rappel qu'un signe de reconnaissance. Comme celui que Patrice a identifié sur le tableau de bord de Junior.

Les NA se sont surtout développés depuis une vingtaine d'années dans des pays comme le Brésil, la Russie ou le Portugal. Les membres sont encouragés à suivre des « principes spirituels », et à respecter les « douze étapes », les « douze traditions ». Les NA sont financés par les contributions libres des membres, et surtout par la vente de livres et de documents sur la méthode. Chaque pays est autonome, mais NA World Services Inc. – une société américaine à but non lucratif (*nonprofit business*) – a le monopole de l'édition et de la traduction des textes. Son chiffre d'affaires s'élevait, en 2014, à 7 millions de dollars (6,3 millions d'euros). Installée à Los Angeles, elle tire 90 % de ses revenus de l'édition et 10 % des dons.

En Iran, bien que la méthode soit importée des États-Unis, les NA ont connu un réel succès. « *Ce n'est pas la religion musulmane qui l'explique : c'est la culture iranienne elle-même, dans laquelle "faire groupe" est important* », assure Siamak, 57 ans, principal animateur des NA dans son pays, où se tiennent 18 000 réunions par semaine – et pas seulement à Téhéran. L'association a été fondée par trois Téhéranais de la diaspora rentrés d'exil à la même période, au début des années 1990. L'un venait des États-Unis, l'autre du Canada, le troisième d'Europe, raconte Siamak : « *Ils se sont rencontrés dans une fête de famille, et ils ont décidé d'organiser une première réunion.* »

L'histoire de Siamak, devenu abstinent il y a dix-sept ans, après un long exil volontaire en Angleterre et aux États-Unis, est comparable à la leur. « *C'est là-bas que j'ai découvert les drogues, et que j'ai plongé. Ici, la simple consommation était passible de prison.* » Il est condamné à deux mois d'incarcération, dans des conditions très dures. « *Après ma libération, j'étais tellement seul et démuni que je suis retourné devant la prison et j'ai demandé aux gardiens de me reprendre. Ils n'ont pas voulu de moi, mais j'ai rencontré un type des NA qui venait parler aux prisonniers. Je l'ai suivi.* »

Dans les années 1990, les usagers d'héroïne, de haschisch ou d'opium étaient nombreux à Téhéran ; aujourd'hui, il faut y ajouter les consommateurs de drogues de synthèse. En moins de trente ans, NA s'est installé dans la société iranienne, sans lien mais sans antagonisme avec le régime. Peu à peu,

les textes ont été traduits en farsi. « *Aujourd'hui, nous sommes autonomes vis-à-vis de la structure américaine de NA. Huit personnes travaillent au siège à Téhéran, et certaines conventions locales remplissent des stades entiers.* » Siamak voit une autre raison de l'implantation de l'association en Iran : « *L'honnêteté, l'ouverture d'esprit, la bonne volonté : il y a quelque chose du soufisme dans les principes spirituels de NA.* » Et la place des femmes, qui seraient, selon lui, environ au nombre de 10 000 à fréquenter les groupes ? « *Nous devons faire avec les lois, dit-il. La plupart des réunions ne sont pas mixtes, même s'il y en a quelques-unes.* »

## « DIMENSION SPIRITUELLE »

En France, où les NA sont implantés depuis 1984, on compte quelque quatre-vingts réunions par semaine à Paris et une soixantaine en province. Comment expliquer cette situation ? « *Nous nous heurtons à une difficulté culturelle, estime le président de la branche française, Jean-Christophe Marest. La France est un pays laïque où la dimension spirituelle de NA peut être mal comprise.* » Il est pourtant loin le temps où certains médecins, notamment parmi les partisans des traitements de substitution à l'héroïne, suspectaient NA d'être une secte. « *NA a aussi évolué, estime François D., membre de NA depuis plus de vingt ans, où il est responsable des relations publiques. Nous sortons peu à peu d'une forme de logorrhée et d'un langage stéréotypé.* » Les politiques publiques évoluent également : « *Les professionnels ont besoin de nous. Et la nouvelle génération d'addictologues est beaucoup plus ouverte d'esprit. Ils connaissent les modèles anglo-saxons et leurs résultats. Ils cherchent avant tout ce qui fonctionne le mieux* », estime François, chef de service d'un centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues dans la vie professionnelle.

La carrure de José Henrique França Campos

se remarque de loin. Ce gaillard brésilien de 40 ans fait partie de ces repentis qui consacrent leur vie abstinente à aider les toxicomanes. Il était « clean » depuis six mois quand il a ouvert son centre de prise en charge des enfants des rues de Brasilia. Mais, avant d'en arriver là, sa carrière de trafiquant de drogue s'était arrêtée à Roissy, en 2003. Les douaniers français sont venus lui passer les menottes dans la cabine d'un avion en provenance de Rio. « J'avais déjà fait plus d'une dizaine de voyages vers l'Europe. J'atterrissais à Paris et je rejoignais Amsterdam en train avec des "valises spéciales" dans lesquelles étaient cachés des kilos de cocaïne. » La police brésilienne avait fini par trouver qu'il allait un peu trop souvent en France. Condamné à trois ans de prison, il passe dix-huit mois à Villepinte et dix-huit mois à la maison d'arrêt de Château-

roix. *« J'étais déjà mort spirituellement quand j'ai été interpellé. Ça été un soulagement. La fin de la peur permanente dans laquelle je vivais. »*

Expulsé vers le Brésil, il est repris en main par son réseau qui le charge de transmettre son « savoir-faire » de passeur. *« C'est la période où je me suis le plus drogué de toute ma vie. Quand ma femme m'a demandé d'arrêter, je suis allé dans un centre. »* José Henrique se considère comme « un pur produit d'H & I », le service « Hôpitaux et Institutions » de Narcotiques anonymes, qui envoie certains membres « transmettre le message de rétablissement », en prison notamment. Dans le système judiciaire brésilien, l'injonction thérapeutique de participer aux réunions des Narcotiques anonymes est même devenue, dans certaines conditions, une alternative à l'incarcération.

La précédente convention mondiale des NA, à Philadelphie, en 2013, avait réuni 17 000

participants. Car les Américains sont chez eux à NA, et c'est Ron, chemisette et tempes poivre et sel, qui prononce le message de clôture de la convention de Rio. Il se souvient de sa première réunion, à Fargo, dans le Dakota du Nord, en 1978 : *« Vous avez vu le film des frères Coen ? Imaginez le même endroit vingt ans plus tôt. »* Il a fait carrière dans NA, jusqu'à fonder *The NA Way Magazine*, le journal mondial des NA, aujourd'hui disponible sur le Web. Ron est abstinente depuis trente-six ans, et il « parraine » encore beaucoup de toxicomanes en début de sevrage. *« Aujourd'hui, je suis un remède pour les nouveaux, dit-il. Adolescent, j'étais un poison pour mon entourage. »* Aux Etats-Unis, les recordmen du temps « clean » sont entraînés à raconter ces anecdotes sous forme « d'avant/après NA ». *« Qu'est-ce qu'il envoie ! »*, s'exclame un Suédois dans l'assistance. Comme s'il parlait d'une rockstar. ■

**AU BRÉSIL,  
L'INJONCTION  
THERAPEUTIQUE  
DE PARTICIPER  
AUX RÉUNIONS  
DES NARCOTIQUES  
ANONYMES  
EST DEVENUE  
UNE ALTERNATIVE  
A L'INCARCERATION**